

L'auberge de Chatelus par Hélène Dumont

Nous sommes arrivés à l'auberge de Châtelus le Marcheix en juin 1967, un peu forcés, mon mari et moi à l'âge de 27 et 24 ans, sans vraiment connaître le métier de restaurateur.

Tout de suite, il a fallu s'atteler à un travail ardu. A cette époque, les clients réservaient souvent leurs chambres un an à l'avance. Je me souviens, entre autre, d'une famille belge qui est venue pendant des années pour la pêche et d'une autre qui avait coutume de débarquer avec deux enfants et n'occupait qu'une seule chambre.

C'était un peu la bérézina... Il n'y avait pas l'adduction d'eau dans l'auberge. L'été, la source tarissait, alors, il fallait aller se ravitailler à la fontaine chez maman. Il est inutile de vous dire que nous n'avions pas d'eau chaude à la maison.

Le premier 15 Août que nous avons passé ici, des copains qui campaient dans notre champ, nous ont fourni en eau toute la journée, au moyen seaux.

A cette époque, tout nous paraissait facile, à part le fait de travailler de 7 heures du matin jusqu'à 23 heures le soir. Il suffisait d'acheter et de vendre de la marchandise, nous étions commerçants.

L'année suivante, en 1968, nous avons eu l'eau courante à l'auberge et ce fut un véritable soulagement; les travaux furent réalisés par l'entreprise ????? de Marsac. Pendant la durée du chantier, nous avons du servir une dizaine de couverts par jour.

Nous n'avons jamais eu de temps mort. Toujours beaucoup de travail, ce qui nous a permis avec nos économies de faire effectuer des réparations et d'acheter du matériel au fur et à mesure.

A l'auberge, nous assurions aussi les repas de mariage ou de baptême. Une année, au mois d'août, nous en avons eu quatre qui sont venus s'ajouter au repas du 15 Août.

Robert, mon mari, allait faire les courses à Limoges une à deux fois par semaine. Au retour, il s'attelait à la cuisine, toujours de bonne humeur; quelques fois les clients attendaient qu'il rentre pour se mettre à table !

Au bout de quelques années, nous avons réussi à prendre un jour de congé par semaine, le dimanche et là, les gens ne comprenaient plus; ils ne se gênaient pas pour frapper à la porte pour un paquet de cigarettes qu'ils avaient oublié la veille et faire rentrer leurs collègues qui attendaient dehors: c'était reparti pour plusieurs heures de travail.

Nous avons travaillé à ce rythme pendant 32 ans sans jamais pouvoir s'occuper des enfants, mais nos clients sont devenus (presque) tous nos amis. QUEL BONHEUR !

Nous avons des souvenirs magnifiques de toutes ces années et de ces gens que nous voyons toujours.

Bien sûr les temps ont changé, mais nous souhaitons de tout cœur que le commerce de l'auberge perdure; je crois réellement à une forte demande pour la continuité d'activité de cet endroit de convivialité.

Pour information en 1967 à Chatelus le Marcheix il y avait :

2 restaurants - 6 cafés - 1 sabotier - 1 coiffeuse - 1 marchande de chaussures (Suzanne Perret - 1 garage (Chénérailles) - 1 marchand de tissus

Gendarmerie (5 gendarmes) E.D.F. (9 agents) La Poste (3 personnes + les facteurs)

M. LIRAUD (Maçon) - M. PHELUT (Peintre) - M. VALLAUD (Menuisier-Charpentier)- M. ?? (électricien) -

M. BAYLE (Transporteur) - M. BOURDEIX (travaux agricoles) - M. LAGRANGE (Marchand de vins)

BOULANGERIE-PHARMACIE- MEDECIN

BOUCHERIE (M. COURTAUD)

EPICERIE-QUINCAILLERIE (Mme LAURENT)

+ 4 autres épiceries

TABAC/JOURNAUX